

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement
de Jörg et Cathie
20^{ème} livraison



.... ce petit mot que certains d'entre eux avaient trouvé le matin même dans leur boîte aux lettres. On pouvait y lire, en français, « Le prochain, ce sera toi ! » et, chose plutôt étrange et inhabituelle, la même chose en allemand, « Der Nächste bist du ». Des lettres découpées dans les gros titres d'un journal et collées sur une feuille de papier blanc.

En raison du confinement, il n'y avait de toute façon pas un chat dans l'avenue Everard, mais après les derniers événements, plus personne n'osait sortir dans la rue ni même y passer, tant l'inquiétude pesait sur les gens. La STIB avait même fait dévier la ligne du 48 qui prenait d'habitude l'avenue dans les deux sens et qui maintenant s'imposait un détour par l'avenue van Goigtsnoven. Quand vraiment ils étaient obligés de sortir de chez eux, ils rentraient les épaules, on aurait dit qu'ils se recroquevillaient sur eux-mêmes, et scrutaient la rue avec appréhension. Les piétons qui se croisaient se dévisageaient avec méfiance. Tout le monde soupçonnait tout le monde d'être l'auteur du petit mot menaçant qu'ils avaient trouvé dans leurs boîtes aux lettres. « Le prochain, ce sera toi », cet avertissement résonnait comme une sentence de mort à leurs oreilles et il leur semblait percevoir derrière eux une ombre prête à bondir et à leur mettre une corde autour du cou. Ce petit mot en avait fait craquer plus d'un dans ce quartier autrefois si paisible. A la crainte du virus c'était ajoutée l'angoisse. Jamais les pharmacies du quartier n'avaient vendu autant de tranquillisants et de somnifères. Seul le ballet des camions pour le grossiste Vandenberg continuait comme si de rien n'était. Nathalie sentait bien que l'enquête s'enlisait. On n'avait toujours pas identifié la troisième victime et ils n'avaient pas de piste sérieuse. Elle demanda à son équipe des dossiers complets sur chaque résident de l'avenue Everard. Etat civil, situation de famille, origine, antécédents, casier judiciaire, surtout les germanophones, car le billet n'avait pas seulement été formulé en français, mais aussi en allemand.

Le journal qui avait été utilisé pour composer ces phrases inquiétantes, n'était pas un journal belge, comme cela s'était avéré lors des premières comparaisons. On acheta donc à la librairie Altitude 100 tous les journaux étrangers disponibles, on en fit de même à la librairie Molière, chaussée d'Alseberg. On interrogea encore une fois les voisins, mais personne n'avait rien remarqué de particulier, d'autant plus qu'on avait l'habitude de voir des travailleurs occasionnels distribuer des publicités dans toutes les boîtes du quartier et que depuis l'annonce du déconfinement partiel, la commune de Forest avait commencé à mettre à exécution sa promesse de distribuer un masque à chaque habitant de la commune. Il n'y avait pas de raison de soupçonner les agents communaux qui avaient accompli cette tâche bénévolement.

A la fin de la journée apparut quand même une petite lueur d'espoir. La couleur très particulière du cordon qui avait été fatale aux trois victimes, avait permis de localiser l'entreprise qui avait produit l'article. Ils avaient pu fournir la liste de leurs clients ; le plus gros achat, une bobine de deux mille mètres avait été commandé par la commune de Forest. « Avec ça, dit Geert, on peut encore étrangler pas mal de monde ». Une remarque que Nathalie trouva déplacée.

(à suivre...)

Vingt et unième livraison demain, si vous le voulez bien.